

la petite lettre

Lettre d'information de la Petite librairie - Juin 2014

4 bis, rue Danton 29200 Brest - En face des halles Saint Martin
Ouvert du mardi au vendredi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h, et le samedi de 10 h à 19 h.
Tél : 02 56 29 06 35 - contact@lapetitelibrairie.net - www.lapetitelibrairie.net

LITTÉRATURE

Je demande pardon

Francesco Abate et Saverio Mastrofranco

Traduit de l'italien par Marc Porcu

La fosse aux ours
281 pages / 19 euros

Voici l'histoire de Valter et de sa maladie, une maladie héréditaire qui lui bouffe le foie. Après une jeunesse ponctuée par des séjours à l'hôpital, Valter défie la mort à Londres dans un tourbillon de rock, d'alcool et de substances plus ou moins légales. A son retour en Sardaigne, il devient journaliste, grand spécialiste du sarcasme et des affaires criminelles. Mais la maladie rôde et il doit subir une greffe du foie. C'est une renaissance pour Valter - appelé désormais Je demande pardon - malgré la lourdeur du protocole et la mort qui plane toujours. Il abandonne le cynisme dans lequel il trempait sa plume et il porte désormais sur le monde un regard plein d'humanité.

Ces vies-là

Alfons Cervera

Traduit de l'Espagnol par Georges Tyras

La Contre Allée
224 pages / 18,50 euros

« Elle aurait voulu que nous n'assistions pas à son inquiétante apathie, au présage sans remède d'un final de dévastation. Qui s'accompagne, et elle n'échappait pas à la règle, d'une ineffable vocation pour la cruauté. Le terrain des détails domestiques constitue le champ de bataille où s'affrontaient ses forces à elle et celles des autres. À elle.

Elle, c'est ma mère, elle était en train de mourir depuis qu'un an auparavant elle avait fait une chute dans les escaliers et commencé à mourir de peur. Juste de peur. La tumeur allait venir plus tard, comme viendraient plus tard les papiers qui parlaient de la condamnation de mon père à une peine de prison, dont je n'aurais jamais soupçonné l'existence. »

Une mémoire familiale qui exhume une mémoire collective, et c'est toute l'histoire récente de l'Espagne qui refait surface à travers Ces vies-là.

Responsable du forum de débats à l'université de

Valencia, poète reconnu autant que journaliste attendu, c'est surtout comme romancier qu'Alfons Cervera s'est fait un nom. La critique espagnole considère son cycle romanesque comme l'un des plus achevés du paysage littéraire consacré à la mémoire des vaincus.

Ciselée, parfois acerbe, toujours concise, la langue d'Alfons Cervera a trouvé en Georges Tyras son plus fidèle traducteur. Après Maquis, paru en 2010 aux éditions La Fosse aux ours, Ces vies-là est le deuxième ouvrage traduit de cet auteur.

Journal du Danube

Virginie Luc

L'Age d'homme
96 pages / 12 euros

Il y a des peuples dont on connaît le nom, l'histoire, le drapeau... D'autres sont absents des cartes et des livres d'école. Ainsi les Roms, peuple ancien d'origine asiatique, dont l'exil et le mouvement forment l'identité. Le seul langage qui dise leur histoire est la musique : jouée et chantée, elle se transmet spontanément, génération après génération, et traverse les frontières.

Guidée par les accordéons, les violons et les cymbalums, Virginie Luc a suivi, de son delta dans la mer Noire jusqu'à sa source en Allemagne, le cours du Danube. Son récit est une déambulation aux marges de l'Europe et du progrès, le long des routes de terre et d'eau, là où la musique bat la mesure d'un autre monde.

Ceux du Nord Ouest

Zadie Smith

Traduit de l'anglais par Emmanuelle Aronson et Philippe Aronson

Gallimard, collection du Monde entier
416 pages / 22,50 euros

Leah, Nathalie, Félix et Nathan ont grandi dans la cité de Caldwell, au nord-ouest de Londres. Ils se sont connus, aimés, ou juste frôlés, puis ils ont pris leur envol. Mais à l'approche de la quarantaine, ils vivent toujours dans ce quartier cosmopolite, où cohabitent

la misère et une certaine réussite sociale.

Leah, qui semblait pleine de talent, végète dans une association caritative. Elle ne veut pas d'enfant, contrairement à son mari, alors elle prend la pilule en cachette. Nathalie n'a pas toujours été Nathalie : elle a choisi de changer de prénom, espérant ainsi effacer la trace de son héritage familial. Son angoisse? Ressembler à sa mère ou à sa sœur, qui triment pour payer leur loyer, nourrir leurs enfants, et se consolent en allant à l'église. Mais elle a réussi : mariée, mère de deux enfants, elle est devenue avocate. Nathan, lui, n'a pas su échapper à la drogue et son fantôme hante le quartier. Félix enfin croit bien s'en être sorti et s'apprête à conclure l'affaire du siècle.

Pourtant un drame va traverser l'existence de ces personnages et d'une certaine manière les lier à tout jamais. Zadie Smith s'infiltré dans les pensées, les souvenirs de ses personnages, pour dresser un portrait impressionniste du quartier de son enfance, à la manière d'une Virginia Woolf du XXI^e siècle.

Géronimo a mal au dos

Guy Goffette

Gallimard, collection Folio
181 pages / 6,20 euros

« Mais regardant cet homme au milieu des rires et des chansons, comme un chêne dans son feuillage ; ce danseur crucifié à côté de la piste, ce père que j'ai craint comme l'orage et que j'ai fui pour ne pas avoir à le détester, je me dis qu'il y a pire douleur que tous les arbres de la forêt abattus, tous les massacres en images, c'est de voir un homme en silence qui pleure. »

Simon, le narrateur d'Un été autour du cou, devenu adulte, recompose le passé de son père et l'histoire de ce qui les a si longtemps séparés. Devant le cercueil de cet homme qu'il n'a pas vu mourir, Simon se souvient d'un père rude, exigeant, incapable d'exprimer son affection, dont il aura attendu en vain un geste, un mot capable de lui donner confiance. Comment retrouver la tendresse de l'amour qu'on croyait perdu ?

The Main

Trevanian

Traduit de l'américain par Robert Bré

Gallmeister
392 pages / 23,40 euros

Années 1970, Montréal. La « Main », autre nom du boulevard Saint-Laurent, est la colonne vertébrale d'un quartier où prostituées, escrocs minables et clochards cohabitent avec les ouvriers et les nouveaux immigrants en quête d'un monde meilleur. Bourdonnant d'accents divers, mouvant et bruyant comme la foule qui s'y presse, la Main connaît aussi son

lot de crimes. Depuis trente ans, le lieutenant Claude LaPointe le parcourt en veillant jalousement sur « son » quartier. Accompagné d'un jeune policier qui s'étonne de ses méthodes peu orthodoxes, LaPointe enquête sur un meurtre commis au fond d'une ruelle de son territoire. Cette affaire d'apparence banale le conduira face à ses propres démons et le poussera peut-être à accepter l'inacceptable.

Comme à son habitude, Trevanian signe avec The Main un roman brillant et inclassable qui dépasse les limites du genre et amorce une réflexion profonde sur le crime et le temps qui passe.

Dernier chapitre

Gérard Lambert-Ullmann

Joca Seria
102 pages / 14 euros

« On laisse tomber les références littéraires et les poses qui vont avec. On parle fort, comme une bande de potes. On chante. On boit. On chante encore. Faouzi et Isham transforment leurs guitares en oud, laissant les poèmes se couler sur le rythme, moelleux, craquant. On échange des braises. On brûle des campements. Trois heures plus tard, nous sommes frères pour la vie. Aucune légion ne pourrait écraser notre tribu. J'ai le sentiment d'avoir vécu un siècle. Je vide les cendriers comme si je buvais des étoiles. »

Gérard Lambert-Ullmann a été libraire à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) durant dix-huit années. Au fil de ce Dernier chapitre, il revient sur les moments exaltants mais aussi sur les désillusions que ce commerce « pas comme les autres » devait lui réserver. Incurable lecteur doublé d'un humaniste invétéré, il a fait du partage de ses bonheurs littéraires l'axe essentiel de sa vie.

JEUNESSE

Le tout petit

Anne Letuffe

L'Atelier du poisson soluble
18 euros

Une tête de pissenlit à gauche, un ciel bleu, légèrement nuageux, à droite. Le ciel est découpé en une sorte de bulle de bande dessinée. On tourne la page. Le trou dans le ciel se répercute au milieu du pissenlit, et un crayon noir dessine le reste de la fleur qui vole au vent. Et à droite, un enfant souffle un bleu de ciel... On continue avec un toit en tuiles rondes à gauche, etc.

De page en page, Anne Letuffe imagine un dispositif aussi complexe que réjouissant. Les photographies des doubles-pages se font d'abord écho dans un rapport de matière, de ressemblance, ou bien de sens.

La découpe systématique de la page de droite est travaillée, pensée pour la suite, qui pose donc sur scène et fond blanc un tout-petit juste dessiné, en pleine activité ou en furieuse émotion (du rire aux larmes). Le corps entier est invité, du genou écorché au ventre rond avec son nombril. On réfléchit en jouant, on joue en réfléchissant, et l'adulte qui peut accompagner ressort avec une âme toute neuve, celle d'un très jeune enfant, seul à savoir encore accueillir le beau et l'essentiel. De son côté, ce dernier n'en finira pas de se construire avec ce superbe livre, à la façon de l'arbre de la couverture qui grandit... A offrir d'urgence à tous les moins de trois ans !

Abcdaire illustré de la littérature jeunesse

Jean-Paul Gourévitch

L'Atelier du poisson soluble
336 pages / 35 euros

Dictionnaire abondamment illustré des auteurs, illustreurs et bédéistes majeurs, héros, éditeurs, journaux et revues, techniques et thèmes principaux de la littérature de jeunesse, du XVI^e siècle à nos jours, en France et au-delà. Ravira l'amateur, Instruira le curieux, Servira le spécialiste.

La princesse qui n'aimait pas les princes

Alice Brière-Haquet et Lionel Larchevêque

Actes Sud Junior
40 pages / 7,50 euros

Parce que la princesse venait de réussir une mayonnaise absolument parfaite, le roi son père décida de la marier. Il convia les princes d'à côté, puis les princes d'un peu plus loin et finalement les princes de la terre entière qui, un à un, défilèrent pour demander la main de la princesse. En vain. « Non, merci bien... » Aucun d'entre eux ne lui disait rien ! Le miracle se produisit enfin lorsqu'une jolie fée apparut : à sa vue, la princesse rougit, pâlit : c'était donc elle, l'amour tant attendu !

Rébellion chez les crayons

Drew Daywalt et Oliver Jeffers
L'Ecole des loisirs
13 euros

La révolte gronde chez les crayons de couleur, certains se plaignent de trop travailler, d'autres souffrent de se sentir délaissés, voire ignorés... Duncan est bien embêté !

BANDE DESSINÉE

La Nuit Mac Orlan **Briac et Arnaud Le Gouëfflec**

Sixto
56 pages / 15,90 euros

Marin, un universitaire spécialiste de Pierre Mac Orlan, arrive à Brest pour y rencontrer un curieux bouquiniste de la place Guérin qui doit lui communiquer un manuscrit inédit de l'écrivain. Bientôt, il se retrouve en cavale dans la nuit brestoïse, traqué par la police, cherchant à reconstituer les morceaux d'un puzzle diabolique. Marin est-il devenu un personnage de roman ? Est-ce un tour que lui joue son imagination ou une terrible machination ?

La Nuit Mac Orlan est le fruit de la rencontre entre le scénariste Arnaud Le Gouëfflec et le dessinateur Briac.

L'Arabe du futur **Riad Sattouf**

Allary
160 pages / 20,90 euros

Une enfance dans la Libye de Kadhafi et la Syrie d'Hafez al-Assad.

Né d'un père syrien et d'une mère bretonne, Riad Sattouf grandit d'abord à Tripoli, en Libye, où son père vient d'être nommé professeur. Issu d'un milieu pauvre, féru de politique et obsédé par le panarabisme, Abdel-Razak Sattouf élève son fils Riad dans le culte des grands dictateurs arabes, symboles de modernité et de puissance virile.

En 1984, la famille déménage en Syrie et rejoint le berceau des Sattouf, un petit village près de Homs. Malmené par ses cousins (il est blond, cela n'aide pas...), le jeune Riad découvre la rudesse de la vie paysanne traditionnelle. Son père, lui, n'a qu'une idée en tête : que son fils Riad aille à l'école syrienne et devienne un Arabe moderne et éduqué, un Arabe du futur.

L'Arabe du futur sera publié en trois volumes. Ce premier tome couvre la période 1978-1984.

Julio **Gilbert Hernandez**

Atrabile
112 pages / 19 euros

Julio, c'est tout à la fois un tour de force narratif éblouissant, et l'un des livres les plus forts, les plus poignants de Gilbert Hernandez. Sur 100 pages, Julio retrace la vie du personnage éponyme, de sa naissance à sa mort, de 1900 à l'an 2000. Ce sont donc 100 ans d'histoires et d'Histoire qui sont racontés en 100 pages, puisqu'à travers les personnages de Julio, c'est

tout le XXe siècle qui est revisité.

Grâce à sa maîtrise de l'ellipse et son talent consommé pour les récits fragmentés, Gilbert Hernandez nous promène tout au long de son livre par grands sauts temporels, et derrière le portrait de Julio, c'est celui de toute une communauté qu'il dresse, mais également celui de tout un siècle, à travers certains de ses événements majeurs, événements qui toucheront, directement ou indirectement, Julio et son entourage.

« Une performance envoûtante et sans doute une des œuvres littéraires les plus réussies que j'ai lues depuis des années. Hernandez accomplit en 100 pages ce que la plupart des romanciers ne peuvent atteindre qu'en rêve – décrire la personnalité refoulée et flegmatique de Julio dans toute sa confondante complexité pour créer la biographie sans faille d'une communauté, d'un pays et d'un siècle. Un chef d'œuvre. » (Junot Diaz, auteur de *La Brève et Merveilleuse Vie d'Oscar Wao* et du *Guide du loser amoureux*, Plon)

Microcosme **Manu Larcenet**

Les Rêveurs
160 pages / 15 euros

Des taches qui parlent, des taches qui pensent, des taches qui jugent, des taches qui racontent tout et n'importe quoi, des taches dans la dépression, des taches dans l'euphorie, des taches racistes, des taches échangistes et qui changent de couleur mais ne blâment pas.

Manu Larcenet anime et met en scène cette grande famille de taches dans une succession de strips découpés, corrosifs et hilarants.

ESSAIS

Constellations. Trajectoires révolutionnaires du jeune 21e siècle **Collectif Mauvaise troupe**

Éditions de l'éclat
704 pages / 25 euros

Des contre-sommets à Notre-Dame-des-Landes, de l'imaginaire à l'habiter, des free parties au mouvement anti-CPE, des sabotages aux savoir-faire, des usines occupées aux sans-papiers, de la communauté des squats aux résistances numériques...

« De ces dix dernières années, nous avons encore le souvenir. De leurs révoltes, de leurs insoumissions, nous sommes nombreux à ne rien vouloir oublier. Nous savons pourtant que nous vivons dans un monde qui s'en emparera, nous en dépossédera afin que des enseignements n'en soient jamais tirés et que rien de ce qui est advenu ne vienne repassionner

les subversions à venir. Pour extirper cette mémoire d'un si funeste destin, nous avons fait un « livre d'histoires ». Des histoires d'inadaptés, de rétifs, des histoires de lutte contre ce même ordre des choses qui menace aujourd'hui de les ensevelir sous son implacable actualité. « Ne faites pas d'histoires », c'est en somme le mot d'ordre imposé par une époque piégée dans le régime de l'urgence et des plans de redressement. Ne faites pas d'histoires, et suivez le courant. L'économie répondra à vos besoins, les aménageurs assureront votre confort ; la police garantira votre sécurité, l'Internet votre liberté, et la transition énergétique, votre salut. Les histoires de cet ouvrage viennent mettre du trouble là où devraient régner le contrôle et la transparence; elles reflètent la recherche d'un certain ancrage dans un présent qui partout se défausse. Ce sont des histoires d'expérience et de transmission contre la dépossession, d'enracinement et de voyage contre l'anéantissement des territoires, d'intelligence collective contre l'isolement et l'exploitation. Elles parlent de jardins, de serveurs web, de stratégies, de fictions, de bouteilles incendiaires, de complicités, de zones à défendre, de free parties, d'assemblées, de lieux collectifs... Des histoires à vivre debout et à donner du souffle. »

S'ouvrent ainsi les Constellations et trajectoires révolutionnaires du collectif « Mauvaise Troupe » qui reprend le récit, à la première personne du pluriel, des luttes, désertions, imaginations, batailles, occupations, fêtes qui ont ponctué les treize premières années du nouveau siècle. Au fil d'entretiens, correspondances, documents, écrits, dessins, photos, se confirme l'existence d'une génération éparpillée qui vit et combat chaque jour pour « inventer une vie immédiate », loin des modèles rancis promus par l'époque.

Sur le fond et dans sa forme, le livre est unique. Se déployant au ras de l'expérience sur huit Constellations et quatre Trajectoires, il dessine le portrait en pied d'une génération politique, contrainte et/ou bienheureuse d'avoir à réinventer les outils du mouvement révolutionnaire.

Livre d'espérances, d'enthousiasmes, de colères, il trace des voies praticables sur le parcours piégé de la radicalité politique et de ses figures parfois sclérosantes. Voies de l'intelligence des faits, et de l'autonomie vis-à-vis des pouvoirs institués.

L'université en miettes. Servitude volontaire, lutte des places et sorcellerie

Yves Dupont
L'échappée
308 pages / 15 euros

Les politiques de modernisation entreprises dans différents secteurs à partir du début des années 1960 ont été de puissants facteurs de déstabilisation et

d'atomisation des individus. L'université a elle aussi été soumise, depuis trente ans, à des processus de modernisation qui ont subverti ses règles de fonctionnement jusqu'à en saper les fondements mêmes. Ce livre montre que ce que les « spécialistes » ont improprement qualifié de « crise de l'université » résulte d'une hybridation entre deux conceptions apparemment antithétiques : la tentation technocratique et bureaucratique d'un côté et l'adhésion à l'idéologie néolibérale et managériale de l'autre. Les deux n'ayant pu converger que grâce au développement d'un individualisme exacerbé et de ses avatars : religion du progrès associé aux avancées des technosciences, culte de l'innovation et de la performance, indifférence aux activités d'enseignement, suspicion à l'égard de toute pensée critique, narcissisme lié au désir de reconnaissance, mais aussi envie, haine ou ressentiment.

Devenus incapables, à force de tracasseries, d'injonctions paradoxales, de frustrations et d'ambitions démesurées, de s'opposer aux mutations en cours, beaucoup d'universitaires sont devenus les serviteurs volontaires de dispositifs qui opèrent pourtant une véritable destruction des savoirs.

Lettre de Mordovie **Nadejda Tolokonnikova**

L'insomniaque
24 pages / 2 euros

Membre du groupe punk Pussy Riot Nadejda Tolokonnikova, pour expier son célèbre et splendide blasphème, une peine de deux ans de travaux forcés au camp de travail IK-14 en Mordovie, aux limites de l'Europe et de l'Asie – aux confins de la mort et de la vie.

Le 23 septembre 2013, elle a commencé une grève de la faim pour protester contre les conditions de détention dans ce goulag.

Elle s'en explique dans la présente lettre, fort édifiante sur le système carcéral russe et les tribulations des 800 000 détenus qui, dans une persistante tradition stalinienne, y sont réduits en esclavage.

PHOTOGRAPHIE

En combien de temps je brûlerais si ce lieu explosait là dans l'instant

Benjamin Deroche

Zédélé
64 pages / 20 euros

Ce livre de photographie est un voyage de cinq semaines du Havre à Blayes — en passant par Flamanville, Brest, Saint-Nazaire, Montoir, Donges — dans

les paysages proches de zones de production et de stockage d'énergie. Premier livre de photographie de Benjamin Deroche, *En combien de temps je brûlerais si ce lieu explosait là dans l'instant* est publié en partenariat avec le Centre Atlantique de la Photographie à l'occasion de l'exposition « Un Soupçon de réalité », présentée à Brest dans la galerie du Quartz.

« Je roule depuis une heure dans les méandres du port de Saint-Nazaire, je vois les flammes de la raffinerie de Donges qui brûlent le ciel au chevet d'immenses cuves remplies de carburant. Dans ces paysages tonitruants se logent çà et là des petits écrins de silence, et c'est pour eux que je suis venu. Derrière moi s'étale une chaîne de collines brunes qui ressemblent à du charbon ; on peut y marcher longtemps et sentir un étrange vertige, la sensation de se perdre ailleurs que sur la Terre. Au-delà des buttes noires gorgées de stries brillantes se trouve la ville puis la voie express. Je n'ai pas envie de les photographier, je suis mieux au milieu des montagnes. En regardant le ciel se flouter de chaleur au-dessus des cheminées de la raffinerie, je me demandais alors en combien de temps je brûlerais si ce lieu explosait là dans l'instant, peut-être que je ne m'en rendrais même pas compte. » (Benjamin Deroche, 4e de couverture du livre)

